

## Les élections professionnelles depuis le 13 mai 1958

De nombreuses élections professionnelles se sont déroulées pendant la dernière période, dont les résultats ont été largement commentés, tant par la presse bourgeoise que par les diverses organisations syndicales.

### I. — Quelles sont les conclusions des uns et des autres?

La presse bourgeoise est très nette: pour elle c'est un recul cécigiste au moins aussi important qu'au moment des événements de Hongrie. « Le Populaire », qui n'est jamais à court d'imagination dans ce domaine va jusqu'à parler d'un « véritable effondrement... d'une désertion massive... d'un raz-de-marée »! « Le Monde » note également ce phénomène, plus marqué selon lui aux élections de Comités d'entreprises qu'à celles de délégués (exemples à l'appui), en le ramenant à des proportions plus réelles, semblable-t-il.

Que répond la C.G.T.? — La première manifestation est l'article de Gensous, secrétaire des Métaux, dans « l'Humanité » du 22 octobre. Il constate, non sans raison du reste, que la « grande presse » ne signale et ne commente qu'à sens unique, « poussant l'objectivité jusqu'au mensonge », et que, « partant de ces fausses bases, ces informateurs tirent des conclusions générales ». La réalité est, poursuit Gensous, que d'après enquête menée du 29 septembre au 18 octobre, portant sur 33 usines de la métallurgie, grosses et moyennes, et 53.000 inscrits, la C.G.T. enregistre une perte moyenne de 4,5 %, la C.F.T.C. un gain de 2,4 %, F.O. un gain de 1,8 %. Quant aux raisons de ce tassement, Gensous est muet, se bornant à constater des « inégalités » et des « faiblesses à surmonter ».

Il faut croire qu'il ne s'agit pas là d'une question mineure, puisque plus de deux pages du « Peuple » y sont consacrées le 15 octobre. Un article aussi long que creux: « Tout mettre en œuvre pour assurer le succès des listes C.G.T. », s'étendant sur les solutions organisationnelles: nécessité d'une bonne propagande, choix des candidats, activité de la section syndicale, etc..., comme si tout ceci était à l'origine du recul constaté. Schaeffer et Mauvais sont tout à fait explicites à cet égard (mais guère plus convaincant!).

Niant que ce « fléchissement » corresponde à un recul de la C.G.T. de façon générale, selon eux, les résultats aussi « divers » que « contradictoires » sont le reflet de telles ou telles situations particulières, appelant comme conséquence l'examen des résultats entreprise par entreprise, pour surmonter les fai-

blesse constatées ici et là. De toutes façons, ils soutiennent catégoriquement que ces résultats ne sont en aucun cas « liés à une situation politique générale — qui est partout la même —, mais à la qualité et à la permanence de l'activité déployée » (Schaeffer). Affirmation reprise par L. Mauvais qui met en garde « contre la tentation erronée de vouloir établir une relation quelconque entre les résultats du référendum et les élections professionnelles ».

Schaeffer revient à nouveau sur ce problème, cette fois dans « la Vie Ouvrière » du 5 novembre — c'est-à-dire que le problème, du cercle restreint des militants responsables lecteurs du « Peuple », passe à la grande masse des syndiqués. Même son de cloche, mêmes arguments, plus outrés peut-être: le « fléchissement » n'atteint pas les 4 % cette fois, et ceci n'a rien d'étonnant selon Schaeffer « quand on pense aux commentaires de cette presse (bourgeoise) et toute sa propagande »... La faute aux autres, quoi! Explication commode qui dispense d'une étude sérieuse, impliquant — et c'est là où le bât blesse — une auto-critique qui risque d'aller loin!

### II. — La réalité.

Il est indiscutablement très difficile de se faire une opinion précise et objective sur l'ampleur du recul (celui-ci n'étant contesté par personne, comme on l'a vu plus haut).

Il est indéniable que la presse bourgeoise a monté en épingle les défaites de

la C.G.T., et que les organisations syndicales dites « libres » en ont fait tout autant..., la palme revenant peut-être à « Force Ouvrière » qui, à l'en croire, vole de victoire en victoire, pulvérisant la C.G.T., augmentant ses pourcentages, ses sièges, dans des proportions remarquables — tant pis s'il s'agit d'entreprises insignifiantes, dans un recoin perdu de province, etc... « L'Humanité » cite les résultats assez régulièrement, et on doit le reconnaître, même quand ils sont défavorables; seulement ils sont souvent incomplets, et presque toujours indiqués en % sur les voix exprimées; l'important ainsi à l'analyse.

Quoi qu'il en soit, de façon générale, la C. G. T. est en recul; les résultats publiés en annexe le prouvent; ce n'est ni un raz de marée, ni même un renversement de la situation. La C.G.T. demeure majoritaire dans la classe ouvrière, et continue de conserver, sinon la confiance absolue, du moins les voix de la majorité la plus consciente des travailleurs. Mais, ceci ne doit pas nous dissimuler la désaffection réelle — et continue depuis des mois, des années — des travailleurs à l'égard des organisations. Le gaullisme a certes réussi à tromper une fraction d'ouvriers, et à jeter un certain trouble dans la classe. Mais la C.G.T. paye aussi le prix des erreurs passées, et le fait de n'avoir su, face au gaullisme, ouvrir des perspectives autres que la « défense de la République » (bourgeoise).

### QUELQUES RESULTATS SIGNIFICATIFS

Renault Flins	Octobre 58 %	Avril 1958 %	1956 %
Inscrits . . . . .	6.529	5.533	2.855
Votants. . . . .	5.328 81,6	4.553 82	2.347 82,5
Exprimés. . . . .	5.067 77,7	4.221 76,5	2.216 78
Abstentions. . . . .	1.201 18,4	980 27,7	518 18,1
Blancs, nuls. . . . .	261 4	332 3,8	131 4,6
C. G. T. . . . .	2.740 42	2.627 47,5	1.555 54,5
C. F. T. C. . . . .	1.013 15,5	689 12,5	203 7,1
F. O. . . . .	944 14,5	668 12,1	
S. I. R. ( indép. ) . . . .	370 5,7	211 3,8	458 16

Chez Fould à Pompey (3.445 inscrits) 2.008 exprimés, tous C. G. T., soit 58 %, contre 50,2 % en 195 (mais il n'y a qu'une seule liste: C. G. T.!).

A Sud-Aviation (la Courneuve) la C. G. T. a 690 voix sur 694 exprimées, soit 99,4 contre 99,60 en 1956! (résultat cité par le « Travailleur Parisien »).

Par contre, chez Thomson-Houston à Chauny, 1.000 ouvriers, la C. G. T. perd les 6 sièges qu'elle avait sur 8, que se partagent à égalité F. O. et C. F. T. C. Il s'agit vraisemblablement là d'une si-

tuation particulière, la C. G. T. ne présentant plus de liste.

#### Chez Sidelor à Rombas:

	1958	1956
Inscrits. . . . .	3.807	3.946
Votants. . . . .	2.321	2.362
Exprimés. . . . .	2.245	2.300
C. G. T. . . . .	1.582	1.828
C. F. T. C. . . . .	658	456

#### Forges d'Hennebont (1.470 ouvriers):

	1958	1956
C. G. T. . . . .	789 (55 %)	982 (70 %)
C. F. T. C. . . . .	422 (35 %)	403 (30 %)